

Introduction

*C'étaient de très grands vents sur la terre des hommes
de très grands vents parmi nous,
Qui nous chantaient l'horreur de vivre, et nous
chantaient l'honneur de vivre.*

Saint-John Perse, *Vents*, IV, 6

Ironique, le vent est dans un même mouvement l'inspirateur de notre rêve prométhéen de maîtrise du monde, maîtrise à laquelle il fournit l'énergie nécessaire, et le principal obstacle à sa réalisation, surtout quand il se combine aux autres éléments et en décuple les effets dévastateurs, comme l'ont montré les tempêtes qui ont marqué la fin du précédent millénaire. Devant cette brutale irruption du vent dans notre actualité, il nous est apparu intéressant de chercher à comprendre quel était son rôle dans divers imaginaires, anciens et modernes. D'autant que, défini comme « air en mouvement », il constitue pour Gaston Bachelard, au-delà des tempêtes de l'âme ou de la « colère cosmique », dont le « vent furieux » est le symbole, l'élément par excellence de l'imagination dynamique et créatrice.

Réduit à un souffle, le vent est le principe divin et spirituel qui nous anime : l'âme. Par son étymologie, ce terme (*anima* en latin) est apparenté au grec *anemos*, l'air, le vent. D'où peut-être la personification des vents, perçus comme des forces surnaturelles qu'il faut conjurer. Dans de nombreuses cosmogonies et religions, le vent est l'émanation de la divinité — Saint-Esprit, Âme du Monde, Souffle de l'univers — dont le pouvoir est d'autant plus grand qu'il est invisible, mais latent, et prêt à se manifester dans toute sa fureur.

Le vent, dieu ou démon ? Les mythes nous disent qu'il est dragon, serpent, cheval, monstre qu'il faut enfermer dans quelque caverne ou *antre* — mot de même racine qu'*anima* — ou encore dans un sac, unealebasse, une noix de coco. Il est alors chtonien. Est maître du monde — ou de sa destinée — celui qui maîtrise les vents. Ainsi le

cadeau — empoisonné — d'Éole, sur lequel Ulysse n'a pas su veiller : pour sa peine, le héros sera ballotté par les vents contraires et condamné à toutes les métamorphoses.

C'est sans doute à cette double caractéristique — son invisibilité et sa mutabilité — que le vent doit d'être la matière, à vrai dire immatérielle, de nos rêves et la figure rhétorique de leur vanité. Plus subtilement, le vent nous rappelle que le temps humain s'inscrit dans un temps naturel et cosmique qui peut le contrarier. En français, cette ambivalence quasi aporétique est impliquée par la confusion lexicale du temps météorologique, lui-même déterminé par le déplacement des masses d'air, et du temps chronologique, celui qu'on peut mesurer et qu'on croit pouvoir imposer à la nature.

Enfin, dernière aporie : le vent, comme l'air, n'est perceptible que par ses effets et ne se manifeste dans la création que par les creux et les cavités qu'il remplit, les interstices où il s'engouffre, les outres, sacs, ballons et baudruches qu'il gonfle, les étendards qu'il fait claquer, les objets qu'il déplace et le bruit qui en résulte ou ces frissons qui parcourent notre peau et nous font vibrer. De la brise caressante au typhon qui fait voler les toits en passant par les nuages qui filent dans le ciel, les feuilles mortes qui tourbillonnent, le vent est transport et nous emporte. Il est la métaphore dans son fonctionnement, ou la métonymie puisqu'il ne se perçoit que dans un rapport de contiguïté. D'une certaine façon, il est la rhétorique à lui tout seul, y compris dans sa vacuité sonore.

On pourrait poursuivre sans fin sur l'ambivalence du vent qui est de tous les éléments celui qui ouvre le plus de perspectives et celui dont la puissance pose peut-être le plus de problèmes à notre humanité. Indiscutablement, le vent est « questionneur ».

Comment poètes et artistes ont-ils représenté le vent de l'Antiquité à nos jours ? Comment composer avec le vent, au propre et au figuré ? Dans quelle mesure l'exploration des imaginaires du vent permet-elle de comprendre et de gérer notre rapport à la nature ? Telles sont les problématiques qui ont *inspiré* les réflexions que l'on peut découvrir dans ce volume.

En premier lieu, le vent s'appréhende comme une immense force physique : lorsqu'il devient tempête, il évoque les puissances du chaos, qui menacent l'ordre du monde, à la fois extérieur et intérieur. Laurence Gosserez rappelle ainsi que, dans l'apologétique chrétienne des premiers siècles, la tempête est associée aux passions de l'âme, que seul le Christ peut apaiser. Même *topos* chez les romantiques, à ceci près que la passion n'y est pas envisagée de manière

exclusivement négative : pour Denise Brahim, ce sont, dans leur ensemble, les mouvements de l'âme que suggère le vent chez Emily Brontë et Chateaubriand. Mais le paradoxe de son invisibilité amène auteurs et artistes à poser le problème de sa représentation : à la Renaissance, il est défini, selon Pascale Dubus, comme « ce qui ne peut être peint » et échappe à la *mimesis*, alors que Chateaubriand, lui, matérialise à plaisir le souffle du vent par les naufrages qu'il provoque. Ana Fernandes montre comment l'auteur des *Mémoires d'outre-tombe* trouve dans cette scène de naufrage les éléments d'un sublime à la Edmund Burke. Si le vent est lié au sens de l'espace, celui-ci peut être un espace d'exil ou d'immensité : Jacques Berchtold analyse l'intertexte ovidien chez Rousseau, et Rachel Bouvet la mensuration de l'espace du monde par le vent, dans l'écriture de Le Clézio. Mais en tant que « force cosmique », le vent est le plus souvent, semble-t-il, associé dans l'imaginaire collectif à une énergie destructrice. Cette énergie, selon Jean-Yves Laurichesse, lui confère un sens tragique chez Claude Simon, pour qui le vent devient « tout ce qui désespère l'homme ». C'est en termes apocalyptiques, parfois, que le souffle de la tempête est dépeint, notamment lorsqu'il s'agit d'un « souffle » très particulier, produit par les apprentis sorciers de l'ère nucléaire : c'est ce « souffle de la fin » qu'analyse Bertrand Gervais dans la littérature et le cinéma où tente de s'imaginer cet holocauste atomique qui a hanté l'imagination des générations de la guerre froide.

Mais le vent peut fonctionner comme allégorie pure, et souffler dans l'espace des mots et des mythes. Parfois bénéfiques, souvent terribles et maléfiques, les *kami*, ou esprits, du vent qui peuplent la mythologie *shinto* sont liés, dans la mémoire collective japonaise, à la tempête qui sauva l'archipel de l'invasion mongole en 1281, comme le rappelle Jean-Pierre Giraud. Dans la littérature médiévale, le vent est à la fois providence et *fatum* : Asdis Magnusdottir rappelle les pouvoirs attribués au cor, instrument hautement « investi » par l'imaginaire, et Claudine Marc montre comment, dans la légende de Tristan, le vent qui pousse le héros vers les rivages d'Irlande devient « instrument de la fatalité ». Comme tous les grands symboles, le vent est marqué, d'après Maria Litsardaki, par cette « unité polyvalente » qui lui permet d'être à la fois destructeur et créateur, et lié au *logos*, en particulier dans la geste héroï-comique de Rabelais. Il est ce « côté invisible de Pan » qui sert de modèle suprême à un artiste démiurgique tel que Hugo, comme le rappelle Françoise Chenet au terme de ce panorama. Au cinéma, le vent est

volontiers épique, en bien comme en mal : s'il « emporte les gestes des hommes dans une dimension qui les dépasse, une geste héroïque et fabuleuse » selon Elizabeth Cardonne-Arlyck, il est aussi un vecteur de barbarie et de folie pour Josefina Sartora, qui se penche en particulier sur les films de Viktor Sjöström. Comme on l'a dit plus haut, le vent est une métaphore fondamentale du Temps ; *autant en emporte le vent* : ce vers de Villon, quelque peu détourné par un autre film célèbre, pourrait servir d'épigraphe. Plus près de nous, en Provence, le vent façonne à la fois l'imaginaire et la réalité géographique : Marie-Claire Jaeger-Chambaret nous entraîne sur les traces du mistral dans le mythe et les paysages de Provence.

Le vent *invente* : dans la littérature, et plus particulièrement dans la poésie, le vent retrouve là aussi son rôle de partenaire et d'inspirateur. Associé aux points cardinaux et aux cinq sens, il est, dans les poèmes de l'ère baroque, qu'analyse Véronique Adam, un témoin de la totalité du monde. Les symbolistes, Claudel, Aragon, Saint-John Perse l'invoquent et tentent de l'appriivoiser : Machiko Kadota note dans l'inspiration extrême-orientale de Claudel une nouvelle *mimesis* du souffle, celle du blanc de la page, qui visualise le passage du vent, l'*aération* de la parole poétique. Dominique Massonau rappelle, dans une analyse croisée de l'auteur des *Cinq grandes odes* et de celui des *Yeux d'Elsa*, l'envergure symbolique du vent, tour à tour « dispersion intime » et « facteur d'organisation, d'harmonie, d'unité ». Mark Andrews saisit chez l'auteur des *Images à Crusoe* un « moment » capital du vent, celui qui « annonce l'imminence du poème ». Vent Paraclet, vent fabuleux d'îles à la dérive entre réel et imaginaire, le vent est aussi lié à la liberté du héros moderne : Hamid Nedjat suit le vol de Saint-Exupéry sur ses « ailes icariennes », à la fois porté et défié par l'air, dont les courants sont tour à tour, là aussi, alliés et adversaires. Le vent n'est pas absent d'un lieu aussi clos, sémiotiquement, que la scène théâtrale, où il joue le rôle d'un « metteur en scène de l'invisible », pour reprendre la formule que Bernadette Bost emploie à propos de Koltès. En revanche, dans l'« immensité intime » d'un poète comme Philippe Jaccottet, dont Danièle Chauvin revisite quelques passages lumineux, le vent se fait souffle, haleine, à l'instar de l'esprit divin dans le *Livre des rois*, qui se manifeste comme brise et non pas ouragan.

Outre les spécialistes de littérature, de peinture, de mythologie qui se sont penchés sur le vent et ses avatars multiples, des artistes sont venus apporter leur contribution à cette réflexion collective, qui se

voulait à la fois pensée et rêverie, pour ne pas « figer » un propos qui, pour rester fidèle à son objet, se devait de rester fluide, ouvert, créatif. Merci à Daniel Graffin, « sculpteur sur vent », et à Adel Bouallègue, qui nous rappelle l'unité profonde du vent, de la musique et du désir. Poètes, cinéastes, sculpteurs et musiciens savent que si être face au vent c'est toujours faire face à ce qui se dérobe, lui obéir est cependant une impérieuse nécessité.

*Et le Vent, ha ! le Vent avec nous, dans nos desseins et dans nos actes,
qu'il soit notre garant !*

Saint-John Perse, *Vents*, IV, 4

Françoise Chenet et Michel Vieignes

TABLE DES MATIÈRES

Introduction

F. CHENET ET M. VIEGNES	7
-------------------------------	---

Première partie **« UNE FORCE QUI VA »**

LAURENCE GOSSEREZ <i>La Tempête dans les deux préfaces du Contre Symaque de Prudence</i>	15
PASCALE DUBUS <i>La tempête dans la littérature artistique de la Renaissance</i>	34
DENISE BRAHIMI <i>Le Vent des amours coupables</i>	42
ANA FERNANDES <i>Le Sublime d'un naufrage chez Chateaubriand</i>	49
JACQUES BERCHTOLD <i>Écrire sous le vent chez Rousseau Échos d'une leçon ovidienne dans La Nouvelle Héloïse ...</i>	57
RACHEL BOUVET <i>Vent de sable et vent du large : entre les pages de Le Clézio</i>	75
BERTRAND GERVAIS <i>Le Souffle de la fin images et imaginaire de l'ère nucléaire</i>	91

Deuxième partie
FIGURES ET TRANSFIGURATION

JEAN-YVES LAURICHESSE	
<i>Le Vent noir de Claude Simon</i>	113
ELISABETH CARDONNE-ARLYCK	
<i>Passages du vent au cinéma</i>	126
JOSEFINA SARTORA	
<i>Le Vent de Viktor Sjöström au cinéma muet</i>	137
ASDIS R. MAGNUSDOTTIR	
<i>Le vent dans la Chanson de Roland</i>	144
CLAUDINE MARC	
<i>Le Vent dans la légende tristanienne</i>	154
MARIA LITSARDAKI	
<i>Vent nourricier, vent créateur</i> <i>dans le Quart Livre de Rabelais</i>	163
JEAN-PIERRE GIRAUD	
<i>Mythes et représentations du vent au Japon</i>	175

Troisième partie
LES INVENTIONS DU VENT

M.-C. JAEGER-CHAMBARET	
<i>Le Mistral en Provence :</i> <i>du mythe à l'inscription dans les paysages</i>	187
VÉRONIQUE ADAM	
<i>Échos aux quatre vents</i> <i>La poétique de l'air dans la poésie baroque</i>	203
MICHEL VIEGNES	
<i>Le Vent, le souffle et la voix dans la poésie symboliste</i>	218
DOMINIQUE MASSONAU	
J'appelle poésie un conflit de la bouche et du vent : <i>le chant chez Claudel et Aragon</i>	232

MACHIKO KADOTA

*Un souffle de vent dans Cent phrases pour un éventail
de Paul Claudel* 246

MARK ANDREWS

Le Vent nous conte ses flibustes...
L'effet de souffle chez Saint-John Perse 254

HAMID NEDJAT

*Le Vent, l'avion et le vol
dans l'œuvre d'Antoine de Saint-Exupéry* 264

BERNADETTE BOST

*Le Vent, metteur en scène de l'invisible
dans le théâtre de Koltès* 275

DANIÈLE CHAUVIN

Dans les haleines et les suspens du vent...
L'imaginaire du vent dans l'œuvre de Philippe Jaccottet ... 287

FRANÇOISE CHENET

Hugo ou l'art de déconcerter les anémomètres 297

Postlude

DANIEL GRAFFIN

Sculptures à vent 313

ADEL BOUALLÈGUE

Le Vent du désir 318